

Jean-Claude Barbier

LES LIEUX SACRES DE LA PERIPHERIE Les centres urbains du Moyen-Orient

Les plus anciennes agglomérations consistantes, que nous avons pu reconstituer grâce aux fouilles archéologiques, sont apparues vers la fin du IV^{ème} siècle (avant 3 000 ans av. Jésus-Christ) dans le Croissant fertile du Moyen-Orient. Cette formation proto-urbaine s'est mise en place progressivement, à partir du développement de l'agriculture dans une zone de plaines fertiles, aisément irrigables, mais aussi grâce à l'apport de l'élevage, de l'artisanat et d'un commerce à dimension vraiment régionale (de la vallée du Nil à celle de l'Indus). Aux confins des zones agricoles, les nomades, souvent semi-sédentaires, jouèrent un rôle important dans cette nouvelle civilisation, pratiquant l'élevage, parfois l'artisanat et le commerce comme sur les hauts plateaux iraniens, se réfugiant dans les vallées en cas de sécheresse prolongée comme Abraham en Egypte, s'emparant parfois du pouvoir politique comme Hammourabi à Babylone.

Les Israélites vécurent ainsi aux confins des terres cananéennes, qu'un prophète, Moïse, leur avait présentées comme Terre promise. Leurs premiers lieux de culte, éloignées des temples et des grandes divinités de l'époque, reflètent cette situation. En construisant un Temple à Jérusalem, Salomon intègre son peuple dans le coeur de cette civilisation urbaine du Moyen-Orient ... mais certains continueront à regarder vers le désert.

Nous présenterons d'abord la civilisation sumérienne où sont apparues les toutes premières cités, puis l'urbanisation de Canaan. Nous situerons les nomades contemporains d'Abraham par rapport à ces centres.

Nous nous sommes appuyés, pour cette communication, sur plusieurs numéros de la revue "*Monde de la Bible*". Nous en donnerons les références bibliographiques avec les initiales MB, par exemple (MB 67:22) = n°67, p.22. Les citations bibliques sont toutes tirées de la Bible de Chouraqui, sauf mention contraire.

Civilisation sumérienne

Les Sumériens sont probablement les premiers habitants d'une région naturellement aride qu'ils ont su rendre fertile grâce à l'irrigation (de Bagdad au Golfe, entre l'Euphrate et le Tigre).

Au IV^{ème} millénaire, ils passent d'une organisation villageoise à une société urbaine dont l'économie, toujours basée sur l'agriculture et l'élevage, devenait plus complexe. Ils élaborent un système de comptabilité qui débouche sur une écriture pictographique, vers 3200 ans av. J.-C., puis sur une écriture phonétique à la fin du millénaire (vers 3000) (permettant de noter non plus seulement par l'image l'objet des transactions, mais des noms, des verbes, des idées, en un mot, une langue).

Une civilisation de cités-Etats

Les spécialistes de cette civilisation distinguent plusieurs époques pour rendre compte de cette émergence de l'urbain:

1° L'époque proto-urbaine au IV^{ème} millénaire

Les fouilles d'Ourouk (3700-3000) ont révélé une architecture imposante remontant au début de cette période. L'iconographie nous montre, à la tête d'une société hiérarchisée, un personnage que l'on a pris l'habitude d'appeler le "roi-prêtre", reconnaissable à sa barbe, à son serre-tête et à sa jupe d'abord lisse, puis quadrillée.

A Suse ont été dégagés une haute terrasse et un massif funéraire, et ont été retrouvés des cachets destinés à sceller des ballots de marchandises, cachets dont les dessins relèvent tout à fait d'un art néolithique (MB 67:22); puis vient le début d'une révolution urbaine avec la figure du roi-prêtre. Vers 3000-2850, période appelée proto-élamite, Suse se tourne vers les plateaux iraniens et où est fondée Anshan. Une écriture proto-élamite existe mais elle est restée jusqu'à présent indéchiffrable.

Mari est fondée sur l'Euphrate, au début du III^{ème} millénaire, à un site charnière entre le Pays des Deux Fleuves et le Levant. La cité disparaîtra en 1760 sous les coups du roi de Babylone, Hammourabi.

2° L'époque protodynastique

Avec une période des transitions (2900-2800) et une période des rois légendaires (2800-2600).

3° Les dynasties archaïques (après 2600)

Le pays est alors divisé en cités-Etats rivales, petites principautés centrées sur une capitale entourée de remparts, dirigée par un souverain qui porte le titre de roi ou de prince. Des événements commencent à être repérable chronologiquement:

Vers 2600 le roi de Kish arbitre entre Lagash et Oumma.

2600 - 2500: époque des tombes royales d'Our

2500 - 2340: période particulièrement bien représentée à Girsou (actuel Tello)

2500: Our-Nanshe fonde une dynastie à Lagash qui durera six règnes: sous le règne de son petit-fils, le roi Enannatoum, Lagash exercera une politique hégémonique qui atteindra, au nord, la Babylonie (le pays de Kish) et la cité de Mari, au sud, Our, et à l'est Suse (mention de cette politique sur la stèle dite des vautours).

Il ressort de cette ancienne civilisation urbaine une première définition du pouvoir politique et religieux tournant autour de la figure du roi-prêtre.

1° Le roi prêtre

Le souverain doit d'abord être en bons termes avec les divinités tutélaires de la cité (à Lagash: Ningirsou et Nanshe). Il leur construit des temples fortifiés (*cf* la statue acéphale de Goudéa, dite "l'Architecte au plan": le roi tient sur ses genoux le plan d'un sanctuaire; également le relief d'Our-Nanshe, fondateur de la dynastie de Lagash, où l'on voit le souverain porter dans une corbeille la première brique d'un temple).

Le pouvoir politique se transmettait à Lagash au sein d'une même famille, d'une façon dynastique. Le bas-relief d'Our-Nanshe représente le prince héritier derrière son père. Mais en l'absence d'un roi, des prêtres dirigeaient la cité (deux prêtres succédèrent ainsi, l'un après l'autre, à Enannatoum II, dernier souverain de la dynastie d'Our-Nanshe à Lagash).

Les temples restent le plus souvent de petite dimension, intégrés au tissu urbain; il en est de même des "palais" et de l'habitation des classes dirigeantes: les cités sumériennes ne paraissent nullement avoir été, comme ce sera le cas dans les villes du second millénaire, dominées par de gigantesques complexes cultuels, demeures des dieux et pôles monumentaux de l'espace urbain (Huot, 1989).

A la différence des premiers rois de Lagash, Goudéa, à l'époque de

la renaissance sumérienne, ne s'est pas fait présenter en guerrier victorieux, mais seulement dans l'accomplissement de ses devoirs religieux (construction et restauration de temples, statuettes où il est en attitude d'orant et qui sont dédiées aux divinités, etc.). On retrouvera la même attitude pieuse chez Hammourabi, grand roi de Babylone et souverain d'un empire, devant le dieu Mardouk (protecteur de Babylone) ou Shamash (protecteur de la cité Sippar et dieu de la Justice). La première qualité du roi est assurément d'être protégé des dieux afin d'en faire profiter son peuple.

2° Le roi juste

Ourouenimgina, dernier roi indépendant de Lagash avant la période akkadienne, trouva un Etat corrompu et décida de le réformer. Il prit le parti des pauvres contre les riches et institua un régime d'impôts plus justes. Il consigna ses édits sur des cônes de terre cuite, dont l'un se trouve au Louvre. Cette tâche royale de faire régner la justice par des édits sera matérialisée plus tard par de véritables codes de lois dont celui d'Hammourabi constitue un modèle célèbre.

Hammourabi se dit élu par les dieux pour établir la justice sur la terre, et publie un code (stèle en diorite de 2,25 m de haut), plutôt un recueil de jurisprudence (jugements de cas particuliers). Un épilogue lyrique de son code exalte le rôle du roi comme protecteur des plus démunis: il souhaite que chaque citoyen "opprimé, vienne devant sa statue de roi du droit et qu'il se fasse lire sa stèle" pour voir son cas éclairci, ce qui explique pourquoi les sentences sont écrites dans un vocabulaire courant, facilement compréhensible par tous. Néanmoins, la loi du Talion préconisée par le code d'Hammourabi prévoit des réparations différentes selon la catégorie sociale de la victime (le Code de l'Alliance sera plus généreux quand la victime est le serviteur ou la servante, par ex. Ex 21,26).

3° Le roi guerrier

Les rivalités entre cités voisines donnaient lieu à des nombreux conflits. Ceux-ci débouchaient sur des arbitrages (par exemple, vers 2600, Kish arbitre entre Lagash et Oumma); sur des traités de "fraternité" (le roi Entéména de Lagash en signa un avec le roi d'Ourouk), parfois sur une politique hégémonique (Eannatoum, roi de Lagash, fait célébrer ses victoires sur la stèle dite des vautours; ceux-ci étant présents pour dépecer les cadavres des ennemies!)

Les nomades du Moyen-Orient dans un espace régional

Le pays de Summer a été considéré comme le plus ancien exemple de ces "sociétés hydrauliques" où les nécessités du contrôle de l'irrigation à grande échelle ont suscité l'émergence de pouvoirs centralisés. Or l'enquête archéologique montre que le développement systématique de vastes réseaux d'irrigation est un phénomène tardif. Il faudra donc supposer d'autres causes, sans doute multiples et complexes, à l'apparition des hiérarchies sociales et des premiers systèmes étatiques. Parmi ces causes, nous pouvons avec J.P.Huot (1989) souligner l'importance du commerce régional.

On reconnaît aujourd'hui l'importance des variations du niveau marin, liées à la fin de la transgression post-glaciaire, qui atteignit son maximum vers 4000/3000 av. J.C., c'est-à-dire au début de la période considérée. A l'époque sumérienne archaïque, avec un niveau du Golfe supérieur de un ou deux mètres à l'actuel, les sites de l'extrême sud, Ur, Eridu, étaient bien des "cités maritimes".

La Basse-Mésopotamie étant dépourvue de matières premières, ses artisans habiles, sculpteurs sans carrières ou métallurgistes sans minerai, travaillèrent des matériaux presque entièrement importés: le cuivre d'Oman, l'or et le lapis-lazuli afghan (ce lapis était travaillé à Shahr i-Sokhta, dans le Seistan iranien), la vaisselle de chlorite et d'albâtre du Sud-Ouest iranien. Au cours du III^{ème} millénaire jusqu'au XVII^{ème} siècle, de grands courants d'échange s'effectuaient au sein d'une vaste région s'étendant de l'Indus à la Mésopotamie. Sur les plateaux iraniens et dans les montagnes de Zagros des communautés d'artisans nomades ou semi-nomades étaient transitaires de matières premières (par la voie maritime du Golfe persan) et producteurs eux-mêmes d'objets travaillés. Un haut degré de raffinement fut atteint entre autres par les artisans de la Bactriane (MB 67:26).

Les bateaux de "Dilmoun" (=île de Bahrein) charriaient le bois de construction (ainsi que le mentionne le bas-relief d'Our-Nanshe); le roi Goudéa de Lagash utilisa, comme les souverains akkadiens, une pierre noire dure, diorite ou dolérite, importée de l'ancien pays de Magan, situé sur les rives du Golfe. Le Goudéa au vase jaillissant est en calcite (la stèle de Naram Sin en grès rose); Mari et Ebla réexportaient vers l'Egypte le lapis; etc. C'était en définitive une véritable "économie-monde" (Huot, 1989) qui s'était mise en place de la vallée de l'Indus à l'Egypte.

Dès lors, les cités sumériennes, sans doute au départ de gros bourgs

ruraux prospérant dans une région agricole, devinrent les lieux privilégiés d'une économie de plus en plus diversifiée. On reconnaît la très grande habileté des artisans sumériens qui utilisaient le filigrane, les granulations, le cloisonné pour décorer les parures d'or et, pour ce faire, avaient appris à maîtriser parfaitement les techniques de soudure. En outre, les incrustations de cornaline et de lapis-lazuli illustrent bien le goût des Sumériens pour la polychromie. Les transactions commerciales, de leur côté, mobilisaient une population non négligeable: manutention et entrepôt des produits, hébergement des commerçants, comptables et scribes, etc.

A la périphérie des aires agricoles de plus en plus densément habitées du Croissant fertile, les nomades s'intègrent à toutes ces activités. En l'absence du chameau domestiqué, ils évitent les zones désertiques et restent dans les steppes. Ils sont nombreux à parler des langues sémites, différentes du sumérien, et leur présence sera telle qu'ils prendront le pouvoir politique dans la cité d'Akkad, vers 2340, entreprendront des conquêtes jusqu'à fonder le premier empire mésopotamien, et supplanteront la langue sumérienne par l'akkadien. L'étude de l'onomastique a montré que, dès la première moitié du III^{ème} millénaire, des Sémites étaient mêlés à la population sumérienne et qu'ils allaient peu à peu l'absorber.

On comprend mieux dès lors que l'histoire d'Abrâm commence à "Our-Kasdîm" (=Our en Chaldée) (Gn 11,31): Tèrah, père d'Abrâm, prend avec lui son fils Abrâm, la femme de son fils Saraï, et son petit-fils Lot, "Ils sortent (pourquoi le pluriel?) avec eux d'Our-Kasdîm pour aller vers la terre de Kena'ân. Ils viennent jusqu'à Harân et habitent là" (Gn 11,31).

A noter que Tèrah n'emmène pas toute sa descendance; il laisse sont 2^{ème} fils, Nahor, et les deux filles d'Arân, Milka (mariée à son oncle paternel, Nahor) et Iska. Arân, lui-même est décédé à Our-Kasdîm. Or la Bible ne parlera plus de cette descendance de Tèrah à Our-Kasdîm; même lorsque les Israélites furent déportés à Babylone, non loin de là.

On peut se demander pourquoi Tèrah irait à Kena'ân, alors que c'est à Abrâm, plus tard, que Dieu fit la promesse de ce lieu. C'est sans doute pour insister sur la décision divine de bénir Abrâm que l'auteur biblique pense devoir la faire "remonter" au père du patriarche. Mais la localisation de Tèrah à Our n'est pas fortuite: on peut y voir la référence à cette civilisation sumérienne qui fut pendant des siècles au coeur du monde connu et qui légua aux auteurs de la Genèse les grands mythes mésopotamiens (le paradis, le déluge, la tour de Babel). Ces auteurs en eurent connaissance en langue akkadienne et l'exil à Babylone raviva certainement cette référence.

Rappelons que les rois mages de l'évangile de Luc vinrent eux aussi de Chaldée.

Mais ne faut-il pas voir aussi, dans cette migration, le choix d'une vie nomade et le refus de la sédentarisation? Abrâm réitérera ce choix lorsqu'il se sépare de Lot: à ce dernier la "promiscuité" avec les villes du Jourdain, Sodome et Ghomorre - que le texte biblique charge du péché majeur des villes de la civilisation hellénistique, à Abrâm la liberté dans les espaces arides et le "frémissement" religieux dans les solitudes du Désert (Gn 13,10-12).

"Lot porte ses yeux. Il voit tout le Cirque (=la plaine) du Iardèn (=Jourdain), oui, tout entier abreuvé (=irrigué), avant que IHVH (=Yahvé) ne détruise Sedôm et 'Amora, comme le jardin de IHVH (=le paradis), comme la terre de Misraïm (=Egypte), à l'accès de So'ar (= C/çoar, au sud de la Mer Morte). Lot choisit pour lui tout le cirque du Iardèn. Lot part du Levant, l'homme se sépare de son frère. Abrâm habitait en terre de Kena'an et Lot habitait les villes du Cirque: il campe jusqu'à Sedôm... Abrâm sous la tente vient et habite aux Chênes de Mambré, à Hèbrôn: il bâtit là un autel pour IHVH."

Les villes cananéennes

Elles se situent à l'autre extrémité du Croissant fertile et procèdent de la même dynamique régionale, avec cependant un temps de décalage. Nous prendrons deux exemples: Jéricho, à l'entrée de la plaine du Jourdain, et Arad, au coeur du Néguev, à 27 km au S-E d'Hébron.

Jéricho

On peut retracer ainsi l'histoire de Jéricho (Bairoch, 1985:31), cité pré-urbaine du néolithique, puis ville cananéenne dont parle la Bible:

1° L'établissement du néolithique:

De 8300 à 7600 av. J.-C. ont lieu les premières expériences agricoles dans le Croissant fertile du Moyen-Orient. En 7800, un temple et des maisons en pierre ont été construits sur le site de Jéricho. Vers 7000, l'agriculture progresse avec la connaissance de techniques d'irrigation et la domestication des animaux. En 6850, le site est entouré d'un mur d'enceinte

de 2 m de large, est doté d'une tour de 9 m de haut (à moins que ce ne soit un puits), et s'étale sur une superficie de plus de 3 ha, pouvant comprendre de 1 000 à 2 000 personnes. Des restes de poteries et d'autres objets témoignent de la présence humaine à cette époque. Ce sera ensuite le déclin (peut-être à cause d'une fusion de la ville à l'oasis?). Au 4^{ème} millénaire (5000-4000 ans av. J.-C.), l'agriculture se diffuse dans tout le Moyen-Orient et les éleveurs nomades jouent le rôle de commerçants - transporteurs.

2° Jéricho et la Bible (Josué 1 à 6)

Jéricho est la première ville à laquelle se heurte les Hébreux lors de leur entrée en Terre promise, dans la basse vallée du Jourdain. Une cohorte de tribus - les 12 tribus d'Israël, plus les alliés d'outre-Jourdain (les Rubénites, les Gadites et la demi-tribu de Manassé) (Jos 1,10-18) - envie en effet les richesses accumulées par les Cananéens. Vers 1220-1200, Josué envahit la Palestine (Abraham y était vers 1850, Gn 12).

La Bible nous donne quelques informations sur la vie à Jéricho avant son anéantissement par les Israélites: les maisons ont des toits en terrasse; on y sèche les tiges de lin pour la confection des draps et des vêtements; l'habitat est serré car il faut économiser l'espace intramuros ("Rahab les fit descendre par la fenêtre au moyen d'une corde, car sa maison était contre le mur d'enceinte et elle-même logeait dans le rempart") (Jos 2,15); les citadins possèdent de nombreux objets en argent, or, bronze et fer (ils seront récupérés lors du sac de la ville - 6,19).

La vigilance y est extrême car les citadins redoutent les raids des nomades: le roi de Jéricho est tout de suite informé de l'arrivée de deux hommes étrangers, qui se sont rendus à la maison d'une prostituée (Jos 2,2-3); la nuit tombante, on ferme les portes de la ville (2,5) ("Or Jéricho s'était soigneusement barricadée contre les Israélites: personne n'en sortait, personne n'y entrait" - Jos 6,1); la trahison de Rahab (2,11) justifie tout à fait ces craintes; à l'ouest, la montagne est déserte et les espions israélites s'y réfugient sans difficulté (2,16.22). La ville prise est brûlée (Jos 6,24), sa population exterminée et malheur à celui qui la reconstruira (6,26)!

La traversée du Jourdain par Josué, qui marque le début de la conquête de la Terre promise, était commémorée au sanctuaire benjaminite de Gilgal (Jos 4,19s.),

Arad (MB 54)

Arad est un excellent exemple de ces villes qui ont surgi au cours de III^{ème} millénaire et qui tranchent par rapport au mode de vie des périodes précédentes. Cette prolifération des villes est une marque distinctive du Bronze Ancien II, mais les sites choisis par les hommes de ce temps le resteront longtemps. On assiste à cette époque à la naissance de la civilisation urbaine en Palestine.

Cette urbanisation n'est pas liée à une invasion qui aurait obligé les populations à se regrouper, ou aurait introduit le mode urbain: "L'urbanisation apparaît comme un processus lent, graduel, qui s'est enclenché discrètement dès le Chalcolithique, au début du IV^{ème} millénaire, et qui s'est accéléré vers 3000, au passage du Bronze Ancien I au Bronze Ancien II" (MB 54:6)

Elle s'appuie sur de nouvelles richesses: à partir du Chalcolithique, le mouton et la chèvre sont aussi exploités pour le traitement de la laine et du lait, ce qui concourt à la mise en valeur des espaces semi-désertiques; ânes et boeufs sont domestiqués et utilisés pour la traction; l'horticulture se développe au IV^{ème} millénaire (vigne, olivier, figuier, grenadier) au profit des régions de climat et de végétation méditerranéens qui connaissent une augmentation sensible de leur population, notamment par la sédentarisation des populations pastorales; la métallurgie et la céramique progressent au cours du IV^{ème} millénaire, enfin la culture matérielle mésopotamienne arrive jusqu'en Palestine, véhiculée par la Syrie et le Liban.

A partir de la fin du IV^{ème} millénaire, les relations d'échanges se multiplient avec l'Egypte et un colonat égyptien s'installe en Palestine méridionale (MB 54:7). Arad constitue par ailleurs l'un des principaux débouchés pour les mines de cuivre du Sinaï.

On constate, au Bronze Ancien I, un développement des agglomérations existantes et la fondation de nouvelles localités. Les populations encore semi-nomades commencent à enterrer périodiquement leurs morts dans des cimetières, en pratiquant des inhumations au 2^{ème} degré (ou secondaires); puis s'établissent d'une façon permanente au voisinage des sépultures, ce qui rend possible les inhumations au premier degré. Au Bronze Ancien II, des localités sont désertées au profit d'établissements mieux situées, dont certains s'entourent de fortifications à cause des rivalités naissantes entre cités: "L'édification des remparts ne peut pas être imputée à une dégradation subite et générale des conditions de sécurité. Elle résulte

plutôt de l'instauration progressive d'un système politique qui a divisé la Palestine en cités rivales engagées périodiquement dans des conflits locaux; ce système des cités-Etats s'installe et se développe pendant le Bronze Ancien II, vers 3000-2650" (MB 54).

Il en résulte une cinquantaine de villes dans la partie méditerranéenne et dans quelques oasis de sa périphérie, de taille très variable: 2 à 3 ha pour Jéricho, plus de 15 ha pour les plus grandes. Arad pouvait dépasser 3 000 hab. Les principaux monuments en étaient les palais, les silos, et les temples.

A partir de 1650, l'Egypte abandonne la route terrestre à travers la Palestine et lui préfère la route maritime jusqu'à Byblos. Arad en subit les conséquences et tombe en décadence. Ce n'est que beaucoup plus tard, au XII^{ème} siècle, que le site est de nouveau occupé: un modeste village s'établit sur la colline située au nord-est de la ville cananéenne. Une forteresse israélite y est construite au X^{ème} siècle. Elle contient un sanctuaire qui sera supprimé à la suite des réformes culturelles des rois Ezéchias (716-687) et Josias (640-609) accordant au Temple le monopole absolu des offrandes et des sacrifices.

Les empires mésopotamiens

La rivalité entre cités débouche sur des hégémonies locales, certaines unités politiques s'agrandissant au détriment de leurs voisins. Mieux, les nomades de la périphérie envient les richesses accumulées dans les villes et n'hésitent pas à prendre le pouvoir politique. Finalement, les cités-Etat de la civilisation sumérienne laisseront la place à des royaumes et empires dont certains s'étendront sur tout le Croissant fertile.

Akkad (vers 2340 - peut après 2150)

Akkad est à la fois le nom d'une ville et d'une région. Un nommé Sargon, originaire d'Akkad, au nord de Kish, fonde un empire vers 2340, que l'un de ses successeurs, Naram Sin, étendra jusqu'à la méditerranée en proclamant "dieu d'Akkad, roi des quatre régions". L'akkadien est un parler sémite; il supprime le sumérien - l'écriture restant toujours cunéiforme.

Les Hourrites

Plus au nord, une population non sémite, les Hourrites, s'installent aux confins de la Turquie et de la Syrie. Le plus ancien document connu en langue hourrite, le dépôt de fondation d'Ourkish, date de 2200-2000 ans (MB 67:30).

Elam

Suse est une cité importante de cet empire akkadien. Après la chute d'Akkad, elle est l'une des deux capitales d'une nouvelle entité politique, l'Elam, à cheval sur la plaine (la Susiane, avec la capitale Suse) et une partie des plateaux iraniens, autour d'Anshan. Plus tard, à la fin du III^{ème} millénaire et au début du second, Suse se trouvera intégrée à une vaste communauté culturelle trans-élamite, allant de l'Iran du sud-est à l'Oxus.

La renaissance sumérienne (l'époque néo-sumérienne)

La chute d'Akkad libère également les cités sumériennes. Lagash connaît de nouveau un règne fastueux après 2140-2130, celui de Goudéa. La 3^{ème} dynastie d'Our fondée par Our-Nammou prend le relais, vers 2100, avec la constitution d'un empire qui englobe Summer et le pays de Kish. Cet empire s'effondre avant l'an 2000 (un poète en sera le témoin avec onze chants intitulés "Lamentation sur la ruine d'Our"). A cette époque, le palais royal de Mari est construit.

Babylone (les dynasties des Amorites et des Kassites)

Au début du II^{ème} millénaire, vers 2000, des Sémites, nomades venus des steppes syriennes de l'ouest, fondent à Babylone une dynastie, celle des Amorites. Au début, les relations sont de bon voisinage avec les rois d'Assyrie, de Larsa (en Summer) et de Mari: on échange des ambassadeurs! Mais très rapidement les Amorites étendent leur domination sur toute la Mésopotamie; Mari sera détruite en 1760 sous le règne d'Hammourabi (6^{ème} roi de la première dynastie de Babylone, 1792-1750).

C'est au temps de cet apogée de Babylone qu'on peut situer le temps des Patriarches. Vers 1900 avant notre ère, Abrâm venant de Mésopotamie arrive en Canaan. Après 1800, la famille d'Abraham passe en Egypte,

probablement durant la période des Hyksos (1720-1560 env., capitale Tanis).

En 1595, l'empire s'effondre sous les coups des Hittites. Des Kassites, originaires des montagnes de l'Est, s'emparent de Babylone. Leur dynastie durera jusqu'au XII^{ème} siècle et aura à combattre contre l'Elam qui a repris de l'importance depuis le XIV^{ème} siècle (période médio-élamite). Au XII^{ème} siècle, les trésors de Babylone (dont le fameux code d'Hammourabi) sont emmenés à Suse, mais à la fin du même siècle Nabuchodonosor 1^{er} stoppe cette influence.

Les Hittites (1550-1200)

Au cours du Bronze Récent, l'empire hittite, retranché au coeur des hauts-plateaux anatoliens, riches en minerais, s'assurent des accès à la plaine mésopotamienne. Une dynastie cadette s'installe à Kargamis et à Emar (où se formera un royaume vassal du XIV^{ème} au XII^{ème} siècles). Autour de 1200, une période de crise entraîna la disparition générale de la civilisation urbaine de l'Age du Bronze et mit fin à l'empire hittite. Toutefois, Kargamis se maintint.

Les Assyriens

Les Assyriens prennent la relève de Babylone et aux XIII-XII^{èmes} siècles (1400-1200) exercent leur prépondérance en Mésopotamie. Vers 1100, l'hégémonie assyrienne se poursuit sous le règne de Téglat-Phalasar I, puis s'affaiblit; ce qui permet la naissance des royaumes araméens (Damas, etc.).

L'Assyrie se réveille avec Assournazipal II (835-859); domine Babylone à partir de 900 (la ville est ruinée); défait en 853, à la bataille de Qarqar (sur l'Oronte), une coalition Israël-Damas. En 841 Jéhu d'Israël paie tribut à l'Assyrie; Achaz de Juda doit faire de même en 729. Samarie est finalement prise en 722 et les Israélites déportés en 720, sous Sargon II. Ce roi (721-705) construit une nouvelle capitale à l'actuelle Khorsabad. Jérusalem est assiégé en 701 (sous Sennachérib 704-681), mais non prise. Juda paie tribut en 677. A partir de 671, les Assyriens sont en Basse-Egypte. Les Assyriens dominent alors tout le Croissant fertile; en 646, Suse est mise à sac par Assourbanipal.

La dynastie chaldéenne et l'empire néo-babylonien

Nabuchodonosor II (604-562) s'empare de Jérusalem en 587 et déporte le peuple de Juda. Il reconstruisit Babylone ("La ville comportait alors 80 000 habitants et s'étendait de part et d'autre de l'Euphrate sur 2 500 m d'est en ouest, et 1 500 m du nord au sud, à l'intérieur de ses murs"). Mais Babylone succombe successivement face aux Perses (539 conquête perse, dynastie des Achéménides fondée par Cyrus, règne de Darius à partir de 522). En 331, la ville est prise par Alexandre le Grand (en 330 l'empire perse s'effondre).

Bibliographie

Numéros de la revue "*Le Monde de la Bible*":

- Ougarit, une civilisation qui éclaire l'univers biblique, n° 48, mars-avril 1987.
- Arad: une ville oubliée depuis 4 500 ans ressuscite au coeur du Néguev; l'énigme d'Arad: un sanctuaire à Yahvé hors de Jérusalem, n° 54, mai-juin-juillet 1988.
- Le Louvre et la Bible: l'Orient ancien: les lieux, les peuples et les dieux, n°67, novembre-décembre 1990.

BAIROCH, P., 1985, *De Jéricho à Mexico, villes et économie dans l'histoire*, Paris, Gallimard, 708 pp. ("Arcades")

CHOURAQUI, André, 1985, *La Bible*, Paris, Desclée de Brouwer, 2 430 pp.

HUOT, Jean-Louis, 1989, *Les Sumériens, entre le Tigre et l'Euphrate*, Paris, Editions Errance, 257 pp. ("Les Néréides")

HUOT, J.-L., THALMANN J.-P., VALBELLE, D., 1990, *Naissance des cités*, Paris, Nathan, 352 pp. ("Origines")

8-1

Espaces et lieux sacrés

28 OCT. 1993

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

N° : 38285a1

Cote : B



SVD / PRESSE - Bassar

1993